NOTE SUR L'ORIGINE DES RIDEAUX

Par M. le Dr RICHER.

Messieurs,

L'un de nos plus savants collègues, M. N. de Mercey, nous faisait, il y a quelques mois, une très-intéressante communication sur différentes questions relatives à la géologie de notre département. Dans le courant de cette importante dissertation, la question de l'origine des Rideaux se présenta d'une manière incidente, et notre éminent collègue nous exposa sommairement les différentes hypothèses des géologues sur la nature de ces accidents de terrain si communs dans nos environs.

M. Buteux, notre honorable président, est peut-être le premier géologue qui ait formulé une opinion sur le sujet qui nous occupe.

A la séance du 16 novembre 1863 de la Société Géologique de France il disait : « L'existence des Rideaux et leur dispo-» sition n'ont pas, ce me semble, suffisamment attiré l'at-» tention ». Et plus loin, dans la même note, M. Buteux s'exprime de la manière suivante : « Le dépôt du limon ou » loess a eu lieu dans des eaux si tranquilles qu'on n'aper-» çoit pas de stratification... Plus tard les eaux remanièrent » la surface du sol, puis se retirèrent lentement, comme » l'indiquent les courts espaces qui séparent *les rideaux*

Digitized by Google

» *qu'elles formèrent* sur presque tous les coteaux et dont on » voit parfois jusqu'à douze se succéder parallèlement, » comme sur le côté droit de la vallée de la Noye. Quoique » l'on en ait successivement détruit un grand nombre afin » de rendre un peu de terrain à la culture, cependant il » en reste encore assez pour montrer clairement comment a » eu lieu le retrait des eaux ».

Les géologues qui n'ont pas été satisfaits de l'explication donnée par M. Buteux, ont eu recours à un autre ordre de causes. Il est des savants qui ont attribué à l'action des glaciers la production des Rideaux, lesquels ne seraient autre chose que des *boues glacières*. C'est à cette dernière hypothèse que paraît se rattacher de préférence M. de Mercey.

Bien avant d'avoir entendu formuler ces hypothèses, je m'étais donné du même fait une explication fort différente, et mon explication ne m'avait sans doute si aisément et si complètement satisfait que parce que mes connaissances en géologie étaient fort restreintes. Aussi en voyant des géologues si expérimentés recourir à des phénomènes d'un ordre si élevé et bien différents de ceux que nous observons pour expliquer un fait qui me semblait si simple, je dus craindre que ma théorie ne fût d'une trop grande simplicité. — Je n'avais qu'un parti à prendre : me ranger modestement parmi les nombreux ignorants qui se créent avec assurance les opinions les plus arrêtées sur des questions dont ils ne soupçonnent même pas la portée et les difficultés.

Me résigner à me faire rigoureusement l'application de ce sage précepte « *Ne sutor ultrà crepidam* » était la meilleure résolution à prendre, je ne l'ai pas prise. — Je me suis livré à quelques recherches et à des observations qui m'ont fait persister dans ma croyance. — Je vais donc l'exposer

Digitized by Google

au Comité de Géologie sous une forme très-concise et pour ainsi dire aphoristique. Si les hommes compétents ne réduisent pas ma théorie à néant par quelque argument décisif et victorieux, je pourrai plus tard donner quelques développements à l'appui de ma manière de voir. — S'il en est autrement, je n'aurai pas le regret d'avoir abusé inutilement de votre bienveillante attention.

En deux mots, je substitue la charrue aux grandes eaux et aux boues glacières, et j'attribue à la culture l'origine des Rideaux. — Je me fonde, sans les développer, sur les considérations suivantes :

1° Les Rideaux sont toujours parallèles à la ligne de culture et perpendiculaires à la ligne de pente;

2° Le nombre des Rideaux est proportionné, dans un espace donné, au nombre des propriétaires du sol; en d'autres termes, les grandes cultures offrent peu ou point de Rideaux, les petites cultures en offrent beaucoup;

3° De nos jours on voit naître des Rideaux; le fait se produit chaque fois qu'une pièce de terre cultivée et suffisamment en pente se trouve partagée entre deux propriétaires par une ligne perpendiculaire à la ligne de pente;

4° Non seulement on voit naître de nouveaux Rideaux, mais les anciens s'accroissent par l'action de la charrue jusqu'à ce que le sol se soit suffisamment rapproché de l'horizontalité;

5° La hauteur de deux Rideaux adjacents s'accroît en même temps — le Rideau supérieur par sa base; l'inférieur par son sommet;

6° L'examen de la coupe d'un Rideau nous montre qu'il est exclusivement composé des mêmes éléments que le sol arable qui l'a formé;

7° Enfin, et c'est là un fait d'une haute importance, on

Digitized by Google

n'observe pas de Rideaux dans les bois, quelle que soit d'ailleurs la déclivité du sol.

En terminant, j'offre aux personnes qui voudraient vérifier l'exactitude de mes propositions de leur fournir près de nous, dans un espace restreint, tous les éléments nécessaires à l'étude de la question.

Sur le même flanc d'une même vallée, on observe dans la première moitié des terres cultivées offrant de grandes pièces sans Rideaux, puis de petites pièces séparées par de nombreux Rideaux. Dans la seconde moitié, un bois sans aucune trace de Rideaux.

Certaines pièces de terres ont été récemment divisées, et déjà on voit naître de petits Rideaux dont on pourrait fixer l'âge et dont il serait même possible de connaître les auteurs.

Messieurs, les idées que je viens de vous communiquer s'appuient sur des faits d'une observation si facile et me sont apparues avec un caractère d'évidence tel que je n'ai pas hésité à vous les soumettre. — Des laboureurs auxquels j'ai fait part de mes opinions ont paru fort surpris en apprenant que les savants n'étaient pas de mon avis. — Puissent les savants ne pas trop sourire de la surprise des cultivateurs!

Digitized by Google